

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Trente ans de vie littéraire

Jean Royer

Number 85, Spring 1997

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/39081ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Royer, J. (1997). Trente ans de vie littéraire. *Lettres québécoises*, (85), 53–53.

É V É N E M E N T S

été accusée d'avoir plagié quatre pages de Marcelline Claudais. Le procès, commencé en 1987, a coûté à Larouche près de 120 000 \$. L'événement, il ne s'en cache pas, l'a laissé « amer, écœuré », d'autant qu'à son avis l'Association nationale des éditeurs de livres (ANEL), dont il est membre, ne s'est pas trop mouillée. « En tout cas, les éditeurs connaissent maintenant le prix du plagiat. Ils pourront utiliser le jugement pour négocier des ententes hors cour, mais ce seront des montants faramineux. »

Jean-Claude Larouche a du flair, c'est incontestable. Lui préfère dire qu'il soumet les manuscrits à une grille d'analyse éprouvée. C'est ainsi que, en 1985, son vingt-cinquième livre, *Des fleurs sur la neige*, d'Élisa T. (dont le troisième « témoignage », *La mal-aimée*, a été publié en septembre dernier), lui a permis d'installer sa maison d'édition, de faire de JCL une maison permanente. De même, Larouche a tout de suite mesuré le potentiel que recelait *L'alliance de la brebis* ; et c'est bien grâce à ce livre qu'il est retombé sur ses pieds après deux procès — JCL avait fait appel — dans lesquels il a failli tout perdre. Ce livre, dont 10 000 exemplaires se sont envolés dans les 15 jours ayant suivi la parution et qui s'est à ce jour vendu en 250 000 exemplaires, on pourrait bien le voir en film, puisque les droits d'adaptation cinématographique ont été achetés par un producteur.

Larouche aime bien parler de ses faits d'armes, de ses chiffres — « En 1996, nous avons fait en Europe 33 % de notre chiffre d'affaires », dit-il par exemple —, de ses auteurs invités à la télé, de ses valeurs sûres telle M^{me} Gagnon-Thibaudeau qui, bon an mal an, vend en moyenne 28 000 exemplaires de ses 10 livres. Façon, peut-être, de prendre une manière de revanche sur ceux qui considèrent l'édition régionale avec une certaine condescendance. Jean-Claude Larouche n'a pas de complexes ; il constate néanmoins qu'« à l'exclusion des Écrits des Forges, qui sont un cas absolument à part, tous les éditeurs régionaux travaillent encore dans leur sous-sol ». Même si, pour JCL, les affaires vont en somme plutôt bien, cette précarité de l'édition régionale l'indigne toujours.

Déménager ? Larouche n'y songe même pas. Ici, à Chicoutimi, l'éditeur a un peu l'aura d'une vedette : les gens de la région admirent cet autodidacte du cru — il a fait une première carrière dans les sports et les loisirs avant de se tourner vers l'édition — qui a réussi. Et puis la maison entretient des liens solides avec la communauté qui l'a d'ailleurs appuyée dans ses démêlés judiciaires : Chicoutimi y tient, à « son » éditeur !

Éditeur qui passe pour être spécialisé dans le témoignage. « Cette catégorie compte pour à peine plus de 15 % du catalogue », précise Jean-Claude Larouche. On n'a guère tendance à parler des livres de référence qui représentent tout de même 30 % de sa production. « Mais il est vrai que ce sont les témoignages qui se vendent le plus, ici comme à l'étranger. » La catégorie fait recette, mais encore faut-il tomber sur « le » sujet. On a évidemment proposé à l'éditeur une multitude d'ersatz d'Élisa T. et de Gabrielle Lavallée qu'il a obstinément refusé de publier.

Si cela pouvait être le seul souci de Jean-Claude Larouche ! Mais l'éditeur semble plutôt content : il estime que 20 ans, pour une maison régionale, ça n'est pas rien. Aussi optimiste que prévoyant, il a d'ailleurs pris la peine de former la relève : son fils, Alexandre, est maintenant son adjoint.

Francine Bordeleau

Trente ans de vie littéraire

Nous publions le discours de remerciements de Jean Royer, écrivain et directeur des Éditions de l'Hexagone, prononcé à la Bibliothèque nationale du Québec le 30 octobre 1996 au cours d'une fête pour ses 30 ans de vie littéraire.

MERCI À PIERRE GRAVELINE, à Simone Saureen, notre attachée de presse, et à tous mes coéquipiers du Groupe Ville-Marie Littérature, qui ont voulu souligner si chaleureusement mes 30 ans de vie littéraire.

Un merci spécial à mes deux mentors et ouvriers de chemins, Gaston Miron, fondateur de l'Hexagone, et Jean-Guy Pilon, fondateur de la revue *Liberté* et président de l'Académie des lettres du Québec qui m'ont fait comprendre que le Québec avait droit à sa littérature.

Merci à mes amis poètes, et à Pierre Morency particulièrement, avec qui j'ai pu fonder la revue *Estuaire*, il y a 20 ans déjà. Et merci à tous ceux qui ont pris en charge la continuité de cette revue de poésie.

Merci à mes collègues du Journal *Le Devoir*, avec qui j'ai eu le plaisir et même la passion de travailler durant 15 ans à la connaissance de notre littérature.

Merci à Alain Horic et à Gaston Miron, qui m'ont trouvé digne de prendre leur succession. Merci à Antoine del Buso et à Pierre Lespérance, qui m'ont confié l'héritage de l'Hexagone chez Sogides. **Jean Royer**

Merci aux auteurs de l'Hexagone, qui me font confiance, Ils sont ma joie de vivre et de travailler en littérature.

Merci à André Vanasse, à Gaëtan Lévesque et à toute l'équipe du magazine *Lettres québécoises*, qui ont voulu souligner de façon spéciale mes 30 ans de vie littéraire dans le numéro 84, paru au Salon du livre de Montréal en novembre 1996.

Merci également à Micheline La France, ma compagne de tous les jours et de toujours.

Enfin, merci à vous, amis, lecteurs et lectrices, d'être ici ce soir. J'ai envie de vous dire : gardons la main ouverte, la main prête à saluer l'Autre, la main ouverte pour tenir un livre.

Et vive la littérature québécoise, qui est ce que nous sommes et ce que nous rêvons d'être dans le monde.

Jean Royer

